

Vendredi-Saint 2004

2 Corinthiens 5, (14-18) 19-21

Service d'Animation Biblique

Préparation exégétique au texte de prédication du Vendredi-Saint 2004

INTRODUCTION

La seconde épître aux Corinthiens est une réponse polémique et un écrit de persuasion à destination de proches, convertis par Paul, mais qui se sont laissés séduire par d'autres venus après lui, visiblement plus doués. Bien qu'il soit difficile de cerner avec précision l'identité des adversaires de l'apôtre, certains indices penchent néanmoins en faveur des gnostiques (le salut réside dans la connaissance), et des juifs de tendance zélote (les observances de la Thora devraient être imposées à tous). Dans un style vif et passionné, Paul défend son apostolat vis-à-vis de ses détracteurs et affirme sa dépendance exclusive du Christ, présent jusque dans sa propre nullité et non pas dans ses fiertés et ses réussites. A tendance nettement autobiographique, 2 Corinthiens brosse un autre portrait psychologique, spirituel et tellement humain d'un pasteur confronté à des problèmes neufs et difficiles en cette période des débuts de l'Église. Cette dernière est aux prises avec un monde changeant où se côtoient d'autres formes de religiosité concurrentes. La jeune Église est obligée de s'adapter et d'inventer de nouvelles formes de fidélité au message du Christ.

L'épître fut rédigée entre 54-56 alors que Paul était certainement en Macédoine. Corinthe était alors un centre commercial très important avec ses deux ports et une cité cosmopolite prospère. Il y régnait une pluralité des cultures, des philosophies, ainsi que des pratiques culturelles. Un tel brassage et de telles richesses ont également généré des inégalités sociales et un certain "libertinage" aux dires de l'apôtre. La corruption liée au sanctuaire d'Aphrodite était réputée dans tout le bassin méditerranéen. Paul fonde à Corinthe une communauté composée, à l'image de la cité, de diverses couches sociales, qui connaîtra bien des soubresauts et des crises internes.

CONTEXTES

Notre texte de prédication se trouve inséré dans la première partie de l'épître et s'inscrit dans les relations tumultueuses entre Paul et la communauté de Corinthe : 1,1-7,16. Les chapitres 8 et 9 traitent de la collecte en faveur de l'Église de Jérusalem. Les chapitres 10 à 13 forment une conclusion à l'ensemble. Dans ces lignes, Paul s'emploie à défendre avec acharnement l'authenticité de son ministère.

Après les salutations d'usage et les encouragements aux "fidèles", Paul explique qu'il a ajourné son voyage par désir de pardon (1,11-2,13). Il souligne ensuite la grandeur du ministère apostolique et se réclame "ministère" d'une alliance nouvelle (2,14-4,6). Ce "ministère" s'accomplit pleinement dans la détresse, la faiblesse et la fragilité de la condition humaine — l'image d'un trésor dans des vases de terre — (4,4-5, 10).

5, 11-13 : L'apôtre ne se recommande pas lui-même, mais renvoie à Dieu. Cette cause peut paraître déraisonnable et scandaleuse à certains, mais il s'agit de la folie de la croix. Une folie pour laquelle Paul tente toutefois d'argumenter en des termes logiques, face à ses adversaires et pour que les autres comprennent.

5, 14-15 : Christ est mort et ressuscité pour tous et c'est pour lui qu'il vaut la peine de vivre.

5, 16-17 : A travers la communion avec le Christ, s'effectue une création nouvelle et l'ancien devient caduc.

TRADUCTION (notes)

18. *Et (le) tout vient (est) de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par (l'intermédiaire, l'entremise) du Christ et nous a donné (confié) le ministère (service) de la réconciliation.*

- katallaghv, katallavssw : réconcilier, renouer, (all : versöhnen)

- diav : à travers. Préposition qui insiste sur la médiation

- diakonivan : service, aide, assistance, ministère, profession

19. Car *"Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en ne prenant pas en compte (comptabilisant) leurs fautes (manquements), et mettant (instituant) en nous la parole (le langage) de la réconciliation.*

- logivzomai : comptabiliser, tenir compte, valider, prendre en considération

- paravptwma : transgressions, manquements, erreurs

20. Pour (en faveur de) le Christ nous sommes des ambassadeurs (envoyés), c'est Dieu qui adresse un appel par (l'intermédiaire) de nous; pour le Christ, nous supplions : *Laissez-vous réconcilier avec Dieu.*

- presbeuomen : envoyé, ambassade (langage diplomatique)

- parakalevw : appeler, convoquer, inviter, exhorter (hebr : arq)

- deovmeqa : supplier, prier, invoquer.

21. Celui (lui) qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin que nous devenions justice de Dieu en lui.

- aÔmartiva : le péché comme un état, une condition.

- dikaiosuvnh : justice, équité, droit, rétablissement du droit (heb: f pvm).

ENJEUX THEOLOGIQUES

Paul élabore une théo-logie à partir de son expérience personnelle et de son vécu. Il s'inspire de ce qui se passe à Corinthe, des dissensions internes, de la remise en cause radicale de son ministère par d'autres qui s'estiment plus dignes et plus doués. Après avoir tenté une première tentative de rapprochement, par l'intermédiaire de Timothée (ambassade), il se déplace lui-même et cela dégénère en conflit ouvert. Sous l'emprise de la colère, il rédige une lettre (dans les larmes), peut-être perdue pour nous. Finalement un autre médiateur, en la personne de Tite, est envoyé et la crise s'apaise. Paul fera le premier pas, en pardonnant, vers une démarche de réconciliation (il se sent offensé), et reviendra à Corinthe dans une atmosphère plus détendue. On comprend mieux dès lors, à quel point son vécu transparaît et influence l'élaboration de notre passage :

v. 18 : A la place d'une théologie de la croix et du sacrifice (mort pour nous) est mise en place une théologie de la médiation, puis de la réconciliation. Christ est le médiateur qui réconcilie Dieu avec les individus. Cette réconciliation n'est plus uniquement de l'ordre du salut ni de la substitution, mais implique un appel à un ministère dynamique de la réconciliation.

v. 19 : Ici intervient dans le processus de réconciliation amorcé, le monde, pour insister sur l'universalité de la réconciliation. Elle est offerte à chacune/chacun qui l'accepte et entre dans la brèche. Pour la première fois, sont mentionnés, les manquements, les transgressions des humains qui seraient peut-être à l'origine du conflit entre Dieu et les hommes. S'agit-il de la condition humaine qui est pécheresse et donc vecteur de séparation ? Rien dans le texte ne permet de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, l'offre de la réconciliation vient de l'offensé (Dieu) qui accepte de ne pas comptabiliser les fautes des humains. Pour qu'une réconciliation soit effective, c'est la victime qui doit être à l'origine du processus. De même, à qui renvoie le "nous" de l'apôtre ? On devine bien que le "nous" désigne, dans un premier temps, Paul lui-même, mais d'une certaine manière il l'élargit peut-être à ses collaborateurs, à des corinthiens restés fidèles et finalement à ceux qui acceptent d'entrer dans ce ministère et qui s'y sentent appelés; ce qui est loin d'être évident!

v. 20 : Cette difficulté de s'inscrire dans un ministère de la réconciliation est rehaussée par l'exhortation pathétique de l'apôtre. Le terme grec de "réconciliation" est d'ailleurs emprunté à la sphère diplomatique et politique. Il est donc bien question de "négociations" entre plusieurs partis: tractations qui doivent être menées à terme pour le bien de tous et jamais au détriment d'un tiers. Puisque Christ a réconcilié l'univers avec Dieu, encore faudrait-il que les humains acceptent d'entrer dans ce processus de réconciliation. Paul ne peut qu'exhorter et encourager, mais il ne peut contraindre personne. L'idée de réconciliation ne correspond pas ici à une sorte d'amnistie politique dont on ferait table rase pour l'intérêt de la cité car la mémoire n'est pas gommée, mais doit être assumée. Il y a un travail de mémoire et de reconstruction à accomplir.

v. 21 : Ce verset est scandaleux en soi et ô combien rassurant. En effet, le principal offensé (Dieu) a accepté de partager la condition humaine par la médiation du Christ et de rétablir ainsi l'équilibre entre les deux partis (Dieu et le monde). En prenant condition humaine, pour Paul, Dieu a agit conformément au plan du salut "attesté par la loi et les prophètes". Il est resté logique avec lui-même et en nous réconciliant avec lui, il démontre la qualité de sa justice (retour à l'harmonie et à l'ordre divin).

La stratégie de la réconciliation préconisée par Paul peut être résumée en trois mouvements :

1. Se connaître soi-même / reconnaître l'autre
2. Un médiateur (Jésus-Christ)
3. Construire ensemble pour rétablir la justice.

PISTES DE PREDICATION

- Ce passage ne fait pas implicitement référence à la croix ni à la mort du Christ dans le cadre d'un Vendredi Saint classique. Au contraire, il ouvre sur d'autres perspectives très pertinentes pour nous comme la réconciliation, la mémoire, la démarche de pardon vers l'autre, un espace d'écoute et la nécessité de reconstruire des relations brisées:

- On peut débiter par une question directe : Quand vous êtes-vous réconcilié la dernière fois avec quelqu'un ?

- Évoquez des images qui représentent, selon vous la réconciliation (c'est très subjectif)

- On pourra utiliser des diapositives et les commenter sous une forme plus méditative.

- Avant une réconciliation, il y a toujours conflit, fracture, qu'en est-il ? On peut évoquer la difficulté d'entreprendre une démarche de réconciliation sans perdre la face, sans faire preuve de trop de faiblesse. En quoi le texte peut-il éclairer nos rapports humains ? nous déculpabiliser ? nous aider à faire les premiers pas ? C'est Dieu qui nous réconcilie avec lui par l'intermédiaire de Jésus (il entreprend la démarche de nous réconcilier). Qu'est-ce que cela implique ? Ce passage démontre une fois de plus la nécessité d'un tiers, d'un médiateur.

- On peut aussi choisir de lire un "chemin de croix" qui mettrait l'accent sur la réconciliation, par des lectures de textes variés et des silences appropriés.

- Il reste une dernière démarche que l'on peut effectuer par souci d'actualisation de ce passage à un auditoire du 21^e siècle. C'est là un point sensible et critique.

Il apparaît que si Paul pouvait encore utiliser l'image du sacrifice pour faire comprendre le sens de la mort de Jésus à ses contemporains, nous devons trouver aujourd'hui d'autres images et un autre langage compréhensibles par nos contemporains. Le sens de la réconciliation se réfère-t-il encore aujourd'hui à des notions de sang versé sur un autel ? à une purification ? ou à l'efficacité de la souffrance d'un innocent sur les dispositions de Dieu, qui ont déjà causé pas mal de torts, voire de "névroses" ?

Dans le langage actuel, il existe dans l'idée de réconciliation l'acte de faire entrer, ramener au bercail, ou en langage courant : raccommoier, rabiboier. Ce sens ne correspond pas au verbe grec *kattallasso* qui signifie avant tout changer à l'égard de quelqu'un, changer de regard, déplacer les points de vue de chacun. En partant de notre passage biblique, il serait intéressant de voir comment une telle notion de la réconciliation peut changer nos relations personnelles, familiales, nos rapports sociaux, économiques et politiques, culturels et inter-religieux.

Comme l'exprime D. Reymond-Ziegler : «La mort sur la croix sera toujours un scandale, car l'homme devra sans cesse faire sur lui-même le travail de renoncement à ses illusions. Le pouvoir de se leurrer fait d'ailleurs très subtilement partie de la foi religieuse. La réconciliation avec Dieu n'est pas achevée, elle est en route, en train de s'accomplir. C'est toujours à nouveau que Jésus et sa croix nous réconcilient avec Dieu et avec nous-mêmes, ils nous invitent à faire sans cesse sa connaissance et à changer de regard sur lui, sur nous-mêmes et les uns sur les autres. »

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Balmory M., *La divine origine, Dieu n'a pas créé l'homme*, (Paris, 1993)

Blanchard J., *La dynamique conflictuelle. Comprendre et conduire les conflits*, (Paris, 1981)

Grimm R., *Culpabilité sans issue*, (Genève, 1989)

Reymond-Ziegler D., *Choisir la réconciliation*, (Lyon, 1999).

15 mars 2004

Frédéric Gangloff

[1] Reymond-Ziegler D., *Choisir la réconciliation*, (Lyon, 1999), p. 118.